Archie Smith, le petit génie
Tabitha King

Archie plissa les paupières sous l'éclat du soleil, serrant sa batte de base-ball tout en haut de la poignée. Il rabattit son casque pour profiter du peu d'ombre que lui apportait la visière. Avec sa malchance, la balle jaillirait droit du soleil qui semblait posé sur l'épaule du petit lanceur chétif. Ses paumes étaient moites et rugueuses contre la surface lisse de la batte en bois de frêne. Sous le casque, son crâne couvert de sueur le démangeait.

Le lanceur était plus petit que lui. C'était le cas de tous les lanceurs. Toujours sa malchance, il était l'enfant le plus grand de la ligue. Ce qui leur offrait un étrange avantage.

S'ils lançaient la balle sur une trajectoire suffisamment basse, elle arrivait dans la limite inférieure de sa zone de *strike*.

Il pensa à Luke dans *La Guerre des étoiles*, quand il brandissait son sabre laser de Jedi pour frapper une petite boule lumineuse. Il prit une profonde inspiration et attendit.

Derrière lui, le receveur tendait ses muscles.

Pas encore, songea Archie en resserrant sa prise, puis il pensa : *Maintenant*, et son bras se leva en arrière au moment où une minuscule sphère de lumière se détachait du soleil. La balle frappa la batte dans un *CRAC !* magnifique et s'envola dans l'éclat aveuglant du ciel.

Il la suivit du regard alors même qu'il lâchait la batte pour s'élancer, les pointes de ses Converse All Stars s'enfonçant dans la terre battue. Il était impossible de la suivre. La chère petite était partie très loin. Il atteignit la première base en s'assurant que son pied la touchait, et pendant qu'il faisait le tour des autres bases, il ne put s'empêcher de lever les yeux vers l'endroit où la balle avait disparu. Il courait si vite qu'il sentait sa poitrine se contracter. Il entendait les spectateurs lui crier de ralentir – il aurait pu avancer d'un pas de promeneur s'il l'avait voulu –, mais ce sont des choses qu'on ne fait pas, il faut toujours jouer à fond, il continua donc à courir, prenant soin de toucher chaque base, et se jeta enfin en travers de la plaque de but pour que personne ne puisse contester qu'elle était bien à lui.

Le coach, qui était un peu niais, l'attrapa par le bras, le serra contre lui et lui tapa dans le dos en criant :

– Celle-là, tu l'as envoyée sur la lune !

Il cria la même chose trois ou quatre fois de suite, comme si personne ne l'avait entendu la première fois.

Archie n'avait pas besoin que le coach lui raconte ce qu'il avait fait. Il était Archie Smith, le petit génie. Comme disait sa mère. Elle était là, sautant sur place, lui faisant la fête. Il savait qu'il souriait trop et qu'il avait l'air idiot, il essaya donc de se contrôler mais c'était plus fort que lui. Après tout, quelle importance si les gens riaient de lui parce qu'il avait l'air bizarre ? Quelle importance ? disait toujours sa mère. Quelle importance ? Quand Archie voulait savoir pourquoi elle le répétait si souvent et de tant de manières différentes, elle répondait en plaisantant qu'elle avait pris ça dans un morceau de Metallica, ce groupe metal que le père d'Archie aimait bien.

Plus tard, ce soir-là, en donnant des coups de poing dans son oreiller, il repassa dans sa tête son tour de terrain. Il entendait les échos du match de baseball dans le parc qui se trouvait un peu plus à l'ouest, à deux pâtés de maisons de chez lui. La lune était pleine. Ils auraient presque pu se passer des projecteurs. Il y avait quelque chose de vraiment cool,

quelque chose de magique dans cette idée : le baseball au clair de lune.

C'était un match d'adultes, des ouvriers de l'usine de mise en bouteille contre des flics qui avaient fini leur service. La mère d'Archie l'avait laissé regarder les trois premières manches, ensuite il avait dû revenir à la maison et se coucher parce que le lendemain il allait en classe d'été. Toujours sa malchance : il faisait partie, avec une bande d'autres imbéciles, de ces enfants qui devaient suivre un programme spécial d'éducation, et qui étaient obligés d'aller à l'école toute l'année parce qu'ils étaient particulièrement stupides. Au moins, il pouvait se rendre à l'école à pied et n'avait pas besoin de prendre le petit bus ou de porter tout le temps un casque comme deux autres enfants de sa classe. Sa mère lui disait qu'il n'était pas stupide, qu'il devait suivre un programme spécial parce qu'il était dicslectic. Il connaissait la bonne orthographe, maintenant, mais quand il pensait à ce mot, c'était toujours à la façon dont il l'avait entendu la première fois.

Il avait un agenda de bureau dans lequel était écrit chaque jour un long mot qu'il devait apprendre, ce qui était très amusant, mais il faisait semblant de détester ça, simplement pour faire marcher sa mère parce qu'il n'était pas facile de la faire marcher.

Il aimait bien voir les adultes jouer au base-ball. Ils juraient, se disputaient en hurlant, et il y avait toujours dans l'air une odeur de levure de bière. Il se demanda si l'énorme pleine lune allait jamais se poser sur l'épaule du lanceur pour que la balle ait l'air d'en sortir. Elle était d'un blanc froid, pas jaune comme le soleil, alors peut-être que la balle se déplacerait lentement, en douceur, comme la crème que sa mère battait parfois avec un fouet. Peut-être qu'au toucher elle serait froide comme de la glace, parce qu'elle serait venue de la lune en traversant la nuit et l'espace, sans la chaleur du soleil pour la pousser comme une batte de base-ball brûlante.

Impossible, bien sûr. La lune se levait, elle était donc déjà plus haute que l'épaule du lanceur. Il aurait fallu que le match se prolonge jusqu'au matin avant qu'elle descende suffisamment pour se poser sur une épaule. Elle allait sans doute plonger vers la cime des arbres et rester là comme un ballon de baudruche coincé dans les branches. Cette pensée lui arracha un petit rire. Dans sa tête, il faisait bouger les étoiles pour leur donner la forme d'un diamant semblable aux contours d'un terrain de base-ball.

Quelque part, au-delà de la lune, une batte renvoya une balle avec ce même *CRAC !* magnifique, et Archie se retrouva sur le rectangle du batteur, il sentit la force de